

**ENTRETIEN** Comédie politico-romantique acidulée, «Le Nom des gens» de Michel Leclerc apporte une réponse aussi mordante qu'hilarante au débat français sur l'identité nationale et l'immigration.

# Comédie des noms-dits

PROPOS RECUEILLIS PAR **MARC MENICHINI**

**R**ien ne semblait devoir réunir Arthur et Bahia. Et pourtant, les apparences sont parfois trompeuses. Arthur Martin (Jacques Gamblin), ornithologue quadragénaire tiré à quatre épingles et admirateur secret de Lionel Jospin (apparition surprise dans le film!), vit sans jamais prendre de risques. Tout le contraire de Bahia Benmahmoud (Sara Forestier), jeune gauchiste extravertie qui couche avec des «fachos de droite» afin de les convertir à ses convictions.

Bien plus qu'une comédie politico-romantique sur une rencontre improbable, *Le Nom des gens* raconte avec moult flashbacks les origines familiales des deux amants. La mère d'Arthur a été sauvée des camps de la mort nazis, tandis que le père algérien de Bahia a vu sa famille massacrée par les Français. Ainsi, Michel Leclerc élargit son propos pour embrasser avec une joyeuse ironie les problématiques du devoir de mémoire, de l'immigration et de l'engagement politique.

S'inspirant de sa rencontre avec sa future épouse Baya Kasmi, par ailleurs cocscénariste, Michel Leclerc propose un film militant qui, comme son personnage principal, ne craint pas d'affirmer ses convictions. L'antidote léger et pétillant à un cinéma social si souvent sombre, grave et pessimiste. Rencontre.

## Le débat français sur l'identité nationale et l'immigration est-il à l'origine du film?

**Michel Leclerc:** En tant que gens de gauche, ma femme et moi voulions clarifier nos idées sur ce débat, mais aussi sur celui autour de la laïcité, du voile ou encore des «bienfaits de la colonisation». En France, ces thématiques sont obsessionnelles. Pas un mois ne passe sans qu'un de ces sujets ne provoque une polémique, en créant surtout beaucoup de confusion. Nous cherchions à éviter de simplifier ces réalités très complexes.

## Bahia apparaît pourtant comme une caricature de militante...

– Pour agir, elle doit simplifier son discours. A ses yeux, il y a des gentils et des



méchants. Bahia est volontairement injuste. Elle pourrait être le modèle d'un militant qui s'investit totalement. Les gens dont les actes sont en accord avec leurs convictions sont de plus en plus rares, voilà pourquoi Bahia choque. Aujourd'hui, on coupe les cheveux en quatre. D'où l'inaction. Notre film prône l'action!

## Jusqu'à user de son corps à des fins politiques?

– Bahia est une soixante-huitarde de 2010. Libre et féministe, elle s'investit corps et âme. Elle ne cherche pas le pouvoir, elle n'agit pas de manière intéressée. Bien au contraire, elle veut la paix sur la Terre!

## Dans le film, les patronymes d'Arthur et de Bahia sont à la fois porteurs et vides de signification identitaire; pourquoi soulignez-vous ce contraste?

– La première fois que j'ai rencontré ma femme, je lui ai demandé: «Baya, c'est

brésilien?» On a tout de suite un a priori favorable, parce que l'image du Brésil est festive. Elle m'a répondu que son père est algérien et sa mère française. Plusieurs fois par jour, elle doit justifier ses origines. Baya m'a aussi dit: «Leclerc, on sait d'où ça vient!» Comme si mon nom banal n'avait pas d'histoire. Le film est parti du constat que Baya et moi avons un rapport diamétralement opposé à notre nom. J'ai le sentiment de vivre caché, alors que Baya dit qu'elle est algérienne toutes les deux minutes. Mais le patronyme n'est qu'une petite partie de nos identités, qui sont composées de notre enfance, de nos rencontres et de nos choix. En 2010 en France, il ne faudrait pas s'arrêter au nom pour définir l'identité des gens.

## Les deux personnages semblent pourtant fuir leurs origines et se soustraire à leur devoir de mémoire...

– Si la mère d'Arthur et le père de Bahia sont des victimes directes de l'Histoire, ils

ne le revendiquent jamais. Au contraire, ils veulent se diluer dans la masse. Ce sont, plus généralement, les enfants de ces gens qui veulent être considérés comme des victimes. La concurrence mémorielle est catastrophique. Certes, nous portons l'histoire de notre famille, mais prétendre l'avoir «vécue» c'est de la malhonnêteté intellectuelle. Les descendants n'ont qu'un seul devoir: garantir que de tels actes ne se reproduisent jamais.

## La rencontre amoureuse entre Arthur et Bahia est-elle déterminée par leurs origines familiales?

– Elle est faite de passerelles entre leurs vies respectives. Ils s'attirent non parce qu'ils appartiennent à une communauté, mais parce qu'ils se reconnaissent dans la façon dont ils ont vécu leur enfance. Le film est construit de cette manière. D'abord nous racontons l'histoire parallèle de leurs familles, puis leur histoire d'amour.

### Photos.

Un repas de famille tout en tension et non-dits dans «Le Nom des gens» de Michel Leclerc (en médaillon).  
PATHÉ FILMS

